Et il se pencha sur son carnet pour griffonner quelques notes.

—Qu'avez-vous fait de remarquable dans le cours de votre vie ?

—Absolument rien, je dois l'avouer.

—Etes-vous riche ?

—Non.

—Avez-vous négligé les occasions de vous enrichir ?

—Je crois bien avoir été ce qui s'appelle timide, en plus d'une occasiou. Des amis plus hardis que moi m'ont raillé de ma prudence. L'un d'eux m'avait proposé de doubler ma fortune en même temps qu'il doublait la sienne.

—Honnêtement ?

—Honnêtement, sans doute... mais...

—Mais quoi ?

—Je pense plutôt à ceux qui perdent leur fortune qu'à ceux qui la doublent : j'ai songé à ceux qui m'entourent, et je n'aurais voulu pour rien au monde exposer leur pain.

—Pourquoi, à votre âge, n'êtes-vous pas plus avancé dans la carrière que vous avez suivie ? Tous vos anciens amis habitent les grandes villes et sont devenus des dignitaires.

—D'abord, je crois qu'on m'a toujours traité selon mon mérite ; j'aurais pu d'ailleurs obtenir ce qu'on appelle avancement en quittant Loches, ce que je n'ai jamais voulu faire. Vous voyez donc bien que je n'ai pas à me plaindre. C'est une idée de mon père qu'il faut arranger sa vie pour son bonheur, et non pour sa vanité ; que l'avancement, comme vous l'entendez, est une question peu importante, quand on trouve à vivre honorablement d'ailleurs, et qu'on peut satisfaire ces goûts et ceux de sa famille. Notre vie a été réellement très-heureuse ici ; mon père est mort dans cette maison qu'il aimait et qu'il avait rendue charmante ; je m'y plais beaucoup, et j'espère y mourir aussi ; mes enfants ont été élevés dans ce jardin, et je les y ai toujours vus si heureux et si gais, que je n'ai pas eu le cœur de les emmener dans quelque appartement de grande ville pour le petit plaisir de mettre un peu plus d'hermine à ma toge et un galon d'or à ma toque. je ne suis pas riche, c'est vrai, mais, voyez-vous, à Loches, cette petite aisance est presque une fortune. Je ne suis pas grand dignitaire, mais de combien de soucis je suis délivré ! j'ai là des lettres de quelques-uns de mes anciens camarades : eh bien, ils envient pour la plupart mon obscurité heureuse et tranquille. J'arrose mes fleurs, je taille ma vigne ; j'ai de bons amis, de bons livres, et les gens ici me respectent comme je suis, à cause de mon père. Ma femme est pour moi une douce et chère compagne, la confidente de tous mes secrets : nous ne sommes pas de ce siècle affairé et ambitieux. Quant à mes fils, je les ai élevés de mon mieux, et ils sont notre espérance et notre consolation ; fussent-ils les fils du garde des sceaux en personne, ils ne pourraient être plus instruits. Les voilà donc à même de gagner de l'argent, et de faire fortune si le cœur leur en dit. Ils sont honnêtes gens, et c'est le principal. Nos filles sont l'orgueil de la maison, joie bien profonde, orgueil bien pardonnable, et dont nous ne faisons souffrir personne. Elles sont bonnes ménagères comme leur mère, jolies, douces et sensées. L'aînée est mariée déjà, et bien mariée ; l'autre attendra patiemment son tour, Viendra-t-il ? Je vous avouerai que je l'espère, et que j'ai de bonnes raisons de l'espérer. Si elle doit rester fille, il n'y a là ni honte ni malédiction ; elle vivra avec nous tant que nous serons ; plus tard, avec l'un de ses frères, celui qu'elle voudra choisir, et je défie qu'elle puisse trouver des cœurs qui l'aiment davantage que ceux-là. Car ces enfants-là sont aussi bons entre eux qu'ils sont tendre avec nous.

Une chose que le brave homme n'ajoutait pas, c'est que toute la ville le tenait en vénération, et que tout dernièrement, à propos d'un grave accident qui avait mis sa vie en danger, on lui avait donné de toutes parts de ces témoignages de sympathie et de respect dont un prince aurait été fier.

—Mais enfin dit Scribax en l'interrompant, la vie n'est pas une idylle, et vous devez bien avoir éprouvé quelques chagrins.

—De grands chagrins ! répondit Terrier d'une voix émue ; mais ne sais-je pas bien que la vie est un mélange de biens et de maux ? Je n'ai pas plus qu'un autre la prétention d'être à l'abri du malheur. j'ai perdu mes excellents parents ; j'ai enterré un enfant, un fils qui promettait d'être ce que les autres sont devenus ; ni la mère ni moi ne sommes consolés, mais nous sommes résignés. Je crois vraiment que cette perte-là nous a rendus meilleurs et plus tendres les uns pour les autres : être heureux ensemble, c'est un lien bien fort ; partager les mêmes douleurs et les mêmes angoises, c'est un lien bien plus fort et bien plus sacré ?

—Mais savez-vous, monsieur Terrier, que vous êtes un profond philosophe ?

—Non, je suis, je crois, grâce à mon père, un homme raisonnable. J'ai eu le bonheur d'avoir pour père un homme bon et sensé ; je l'aimais de tout mon cœur, j'ai écouté ses conseils, voilà tout. J'ai tâché de rendre à mes enfants ce que j'avais reçu de lui Vous voyez qu'il n'y a pas lieu d'employer, pour une chose si simple, ce grand mot de philosophie.

L'entretien dura encore longtemps, et Scribax prenait toujours des notes. Quand il rédigea son rapport, il conclut à la prolongation. " Les autres, disait-il, ont tous manqué leur vie pour n'avoir songé qu'à éviter la mort ; celui-ci, dont toute la vie a été une préparation à la mort par la pratique naïve du bien et l'accomplissement du devoir obscur de toute heure, a mérité de vivre. " La prolongation fut accordée.

Les gens du pays ont profité de toutes ces expériences, et tous les voyageurs vous diront que Loches est la plus charmante petite ville qui soit à deux cents lieues à la ronde.